Document generated on 08/10/2025 7:26 a.m.

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Commentaires

Number 11, December 1983, January 1984

URI: https://id.erudit.org/iderudit/21377ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1983). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (11), 65–65.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

commentaires

DES EXPERTS ET DES FEMMES
Barbara Ehrenreich et *Deirdre English*
Éd. du Remue-ménage, 1982

Erreur dans la Genèse: en 1870, devant une assemblée de médecins, un certain professeur Holbrook avance que les choses sont «comme si le Tout-Puissant, en créant le sexe féminin, *avait pris l'utérus et construit une femme autour*». Le cerveau est décrété organe secondaire, voire nuisible: la réflexion et l'instruction ne permettent pas de faire des enfants forts. Puis, au tournant du siècle, le foyer devient une petite usine. Une femme, gagnée au taylorisme, déclare: «lorsque nous trouvons une personne acceptant d'être notre domestique, celle-ci est incapable d'effectuer des tâches ménagères modernes». La tête bien pleine est alors à la mode, à condition de n'être remplie que de préceptes «scientifiques» sur la maternité et la tenue de la maison.

Connues pour *Sorcières, sages-femmes et infirmières* (Remue-ménage, 1976), Ehrenreich et English ont élargi leur terrain de recherches pour nous brosser un tableau des conflits qui ont opposé les guérisseuses et les médecins et pour nous rendre compte des conseils extrêmement contradictoires que les spécialistes de la santé physique et mentale ont donnés aux femmes — et, en périodes d'urgence, aux hommes — au cours des 150 dernières années, aux États-Unis.

C'est un musée des horreurs, visité avec attention, intelligence et humour. Les exemples, comme les remarques pertinentes, sont nombreux, et l'ouvrage, à l'exception de quelques passages, suscite un intérêt soutenu. À lire pour connaître la composition des pilules — dorées ou non — que nous ou d'autres avant nous avons avalées — ou réclamées.

À lire aussi pour mieux comprendre l'histoire d'un vieux dilemme féminin: s'«assimiler» à la société ou préserver une certaine spécificité. Quant aux hommes, ils apprendront sans doute avec intérêt comment, alertée par la mollesse de ses garçons pendant la guerre de Corée, la société américaine a sonné le rappel des pères afin qu'ils rentrent un peu à la maison et sachent être pour leurs fils aussi bien des chefs solides que de sympathiques compagnons de baseball.

Sylvie Chaput

FEMMES ET CINÉMA QUÉBÉCOIS
Louise Carrière
Boréal Express, 1983

Depuis ses premiers pas durant les années 20, le cinéma québécois pose un regard masculin sur la société dont il se veut le reflet. Du pionnier Albert Tessier à Gilles Carle, les hommes à la caméra s'intéressent particulièrement aux rituels d'hommes: la chasse, la vie en forêt, les grands mouvements de colonisation et autres domaines exaltant les vertus viriles.

Qu'advient-il de leur perception de l'évolution de la condition de leurs compagnes? Louise Carrière et 13 collaboratrices, oeuvrant de près ou de loin dans les milieux de la vidéo et du cinéma, tentent de répondre à cette interrogation à l'intérieur d'un recueil d'essais intitulé: *Femmes et cinéma québécois*. L'ouvrage recouvre quarante ans d'histoire; de l'époque duplessiste à nos jours. Il se divise en deux volets regroupant une quinzaine de textes.

Une première section, «Être vues», présente la québécoise devant la caméra. Christiane Tremblay-Daviault, auteure du livre *Un cinéma orphelin*, Louise Carrière et Josée Boileau y dérivent d'une filmographie bien étayée, le portrait d'une gent féminine: «terre-mère» sous Duplessis, «ingénue» avec la Révolution tranquille et «jeune célibataire libérée» dans des films plus récents.

La seconde partie, «Prendre la parole» révèle la position des femmes derrière la caméra. Elle renferme des commentaires de la réalisatrice Marilu Mallet, de la monteuse Pascale Laverrière, de la vidéaste Albanie Morin, de l'aspirante-réalisatrice Marquise Lepage et d'une femme devant l'écran, Monique Caverni.

Il va sans dire que les conclusions de ces essais sont les corollaires d'autant d'analyses privilégiant un regard féminin. Certains reprocheront à Madame Carrière et ses compagnes de faire, à maintes reprises, abstraction du contexte entourant la réalisation des films. Cependant, *Femme et cinéma québécois* apporte un éclairage renouvelé sur l'histoire du cinéma d'ici. Les auteures utilisent un vocabulaire clair dans un style concis. Elles n'hésitent pas à puiser à des sources extérieures au cinéma pour consolider les bases de leurs réflexions.

L'ouvrage se lit bien et en fera réfléchir plusieurs sur les relations dominants-dominés dans notre société en crise d'identité.

Louis Gagnon

L'AGENDA DES ÉDITIONS DE REMUE-MÉNAGE 1984
Remue-ménage, 1983

Les Éditions du remue-ménage en sont à leur septième agenda. Celui de 1984 a pour thème la solidarité. Solidarité présente au coeur des groupes tels que les centres de santé, les centres pour les victimes de viol, les groupes contre la pornographie, etc. Les valeurs féministes y sont réaffirmées. Des expériences vécues — et vivifiantes — y sont relatées pour donner le goût à d'autres femmes de se regrouper et trouver des solutions. Aussi, «l'annuaire des services» qui y est annexé constitue une excellente source de référence sur le plan des ressources disponibles pour les femmes. Donc, *l'Agenda des éditions du remue-ménage*, indispensable... malgré la crise, malgré la répression.

Susy Turcotte